

Bulletin d'histoire politique

**Bereton Greenhous, Dieppe, Dieppe, Montréal, Art Global, 1992,
155 p.**

Hélène Bondil



Volume 8, numéro 2-3, hiver 2000

L'histoire militaire dans tous ses états

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060210ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060210ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bondil, H. (2000). Compte rendu de [Bereton Greenhous, Dieppe, Dieppe, Montréal, Art Global, 1992, 155 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 8(2-3), 256–258.
<https://doi.org/10.7202/1060210ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Bereton Greenhous, *Dieppe, Dieppe*, Montréal, Art Global, 1992, 155 p.

L'éditeur Art Global s'est donné comme objectif de produire une série de cinq ouvrages commémoratifs portant sur la participation militaire des Canadiens aux deux guerres de ce siècle. L'ouvrage portant sur Vimy nous relate le premier enrôlement des Canadiens lors de la Grande Guerre ; quant aux autres, *Dieppe, la Normandie, la Libération de la Hollande et la Campagne d'Italie*, ils font référence aux différents engagements des Forces canadiennes durant la Seconde Guerre mondiale.

Cette publication portant sur l'opération de Dieppe le 18 et 19 août 1942 est de très belle qualité. Tout est fait pour rendre plus agréable la lecture. Sur la page de gauche se présente un texte en double colonne, entrecoupé de témoignages personnels de militaires. Sur la page de droite des photographies en noir et blanc viennent renforcer le récit d'image de cette campagne. Ajoutées à cela, les quelques cartes qui nous permettent une meilleure compréhension de cette opération.

Le but de l'auteur est de présenter les « éléments combinés concernant la politique, les personnalités en présence de la haute stratégie, les opérations et les tactiques sur terre, sur mer et dans les airs, qui ont finalement abouti à l'« éclair terrifiant » de Dieppe » (p. 11). Pour cela, il utilise un plan chronologique divisé en cinq chapitres.

Dans le premier chapitre, Greenhous commence son récit dans la nuit du 18 au 19 août 1942 au côté d'Albert Keeby, matelot de deuxième classe, qui croit participer à un autre exercice. Puis il fait un retour en arrière, pour remonter aux origines des raids militaires et à la création d'un organisme officiel d'Opérations combinées. Ainsi, nous apprenons que la période, allant du milieu de l'année 1940 au milieu de l'année 1942, en sera une d'intensifs exercices de raids. Mais malheureusement, ces deux ans ne permettront pas aux soldats de devenir plus compétents qu'ils ne l'étaient en 1940.

Le deuxième chapitre traite de la planification et de la préparation de l'opération RUTTER. Churchill, poussé par les Russes qui souhaitent l'ouverture d'un deuxième front, décide de monter un raid sur Dieppe, dont le nom de code est RUTTER, à défaut d'un second front. C'est à l'organisme officiel d'Opérations combinées, commandé depuis le 27 octobre 1941 par lord Louis Mountbatten, qu'incombe la planification. Ce dernier est aidé par sir Bernard Montgomery. Même si les Canadiens n'ont aucune expérience du

combat, ils se sont énormément entraînés, c'est pourquoi ils auront le rôle principal dans les opérations terrestres. Le lancement du raid dépend de marées favorables prévues entre le 4 et le 8 juillet. En raison du mauvais temps, l'opération RUTTER n'aura jamais lieu.

Le chapitre suivant montre la réorganisation et la révision de l'opération. Mountbatten prend l'initiative d'un nouveau raid après avoir éliminé Montgomery de la chaîne de commandement. Il est décidé à apporter quelques modifications au plan original de l'opération RUTTER qui deviendra JUBELEE. Les parachutistes sont remplacés par des Commandos et les seules troupes terrestres sont canadiennes. Les soldats reprennent donc l'entraînement et finalement, le 18 août, les bataillons embarquent, non pour un nouvel exercice, mais pour le raid.

Le quatrième chapitre nous raconte le déroulement de l'opération. Dès les premières lignes, l'auteur nous montre qu'elle débute assez mal. Avant même d'avoir atteint la plage, les convois subissent « une brève et féroce escarmouche » qui coulent six LCP. L'action des commandos est un succès total, mais quand vient le tour des soldats canadiens d'entrer en action, cela se complique. La plupart des bataillons sont incapables d'atteindre leurs objectifs. Les pertes en hommes et les prisonniers sont élevés. JUBELEE est un véritable fiasco.

Enfin, le dernier chapitre se veut être un bilan de cette opération qui s'est révélée une véritable catastrophe. La bataille aérienne a eu plus de succès que la bataille terrestre, car les préoccupations sont davantage celles de la supériorité aérienne qu'une coopération et une liaison entre l'armée de terre et l'armée de l'air. Et quand finalement un appui technique vient, il arrive souvent trop tard, car le délai de communication est beaucoup trop lent. Quant à l'Amirauté, elle aurait dû prévoir un appui naval qui aurait détruit les positions allemandes situées entre la plage et la ville. Tout cela aurait pu contribuer à la victoire et non à une retraite faite dans le désordre le plus complet.

La conclusion de l'auteur est une sévère critique envers la politique, les personnalités et les opérations tactiques. Déjà, dans certains passages des chapitres, Greenhous porte un dur jugement. En effet, il a clairement montré que le raid, qui a été fait par les Britanniques, est le résultat de la pression exercée par les Russes pour l'ouverture d'un second front. Les Anglais se sont sentis obligés de le faire, alors pourquoi n'ont-ils pas fait en sorte qu'il réussisse ? De plus, cela devenait un véritable suicide pour les officiers canadiens de refuser cette opération. Il laisse aussi sous-entendre que Montgomery aurait été satisfait de voir le raid échouer ; il se montre indifférent à tout appui-feu. Il a aussi donné son accord à un plan RUTTER, alors que ce dernier comportait d'énormes défauts. Quant aux personnes qui

émettent des doutes sur le plan, elles sont toutes éliminées. Si le plan d'une opération sur Dieppe a été conservé, c'est que Mountbatten le souhaitait, dans son propre intérêt, et non les officiers. D'ailleurs, ces derniers ont fini par se décharger de toutes les responsabilités sur lui. Ces idées sont plus ou moins répétées dans sa conclusion. Pour lui, le plan JUBELEE est pire que celui de RUTTER. Les défauts majeurs sont : le manque de minutage précis, une complète méconnaissance des défenses ennemies, un appui-feu beaucoup trop faible et un manque d'entraînement tactique.

Le résultat est terrifiant. En effet, les pertes anglo-canadiennes s'élèveront à 4350 contre 591 du côté des Allemands. En fait, les planificateurs n'étaient pas assez nombreux, et les chefs expérimentés absents. Comment dans ces conditions espérer une issue favorable à cette bataille si mal planifiée ? Pour rassurer les esprits, on a souvent parlé des enseignements tirés de JUBELEE qui joueront un rôle dans le succès d'OVERLORD. Pour Greenhous, les leçons tirées le seront davantage par des débarquements de plus grande envergure dans le nord-ouest de l'Afrique (le 8 novembre 1942), en Sicile (le 9 et 10 juillet 1943) à Salerne (le 9 septembre 1943) et à Anzio (le 22 janvier 1944), que dans l'opération de Dieppe qui a trop coûté en vies humaines. Cependant : « La première Guerre mondiale aurait dû enseigner à tout soldat réfléchi [...] qu'un assaut de front délibéré dépourvu d'appui-feu écrasant équivaut à un suicide (p. 154). »

L'auteur réussit assez bien à défendre ses positions. Le seul grand défaut de cet ouvrage est, d'une part, le manque total de bibliographie, et d'autre part un manque de précision sur certaines dates. Par exemple, on ne sait pas la date précise de la création de l'organisme officiel des Opérations combinées, l'auteur ne nous le dit pas. Il est vrai aussi qu'un livre à but commémoratif ne peut relater avec précision l'opération de Dieppe et les événements qui entourent celle-ci. Cependant l'œuvre de Greenhous reste une bonne introduction à qui veut connaître les tenants et les aboutissants de celle-ci.

Hélène Bondil

Étudiante au doctorat en histoire, UQAM